

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

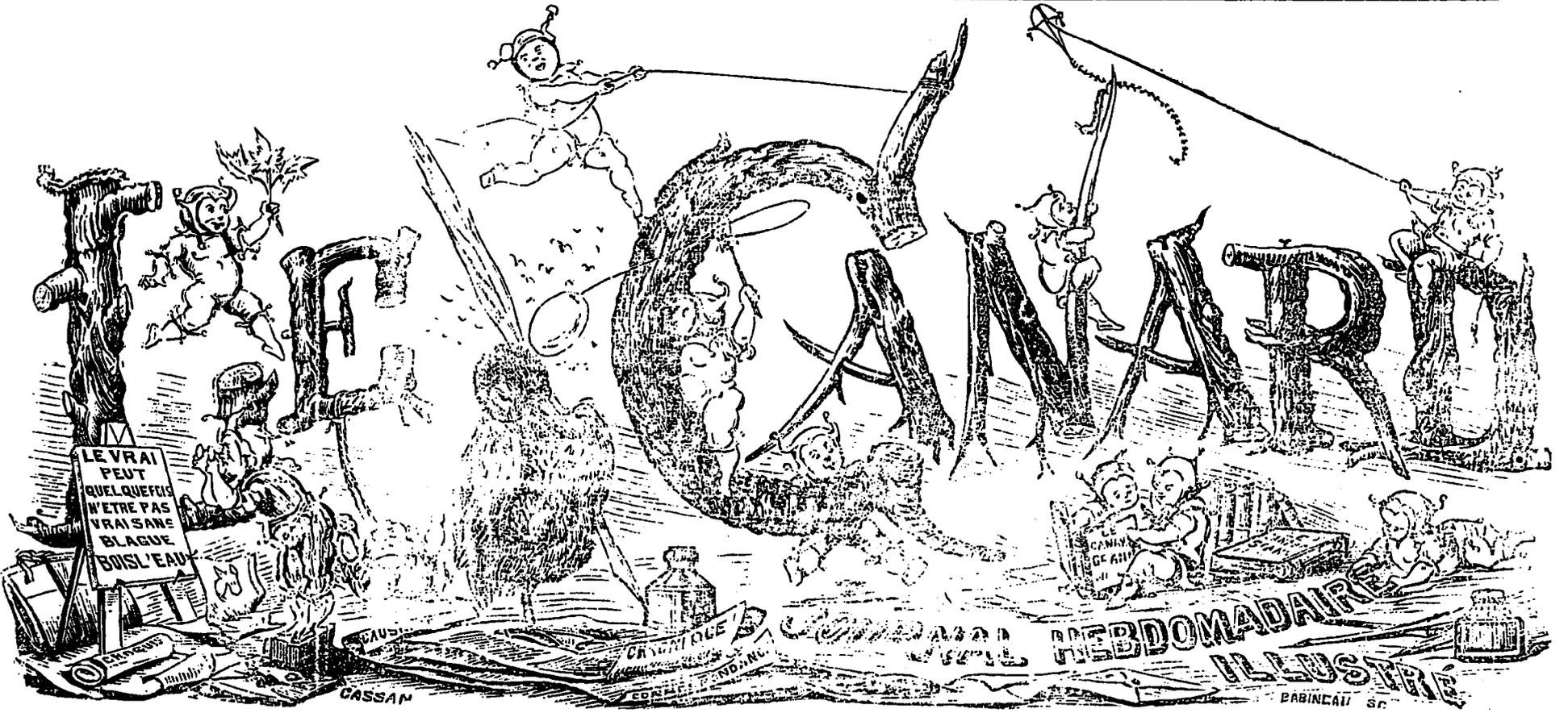
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Le mandarin du cinquième point cardinal était en exultant les tigres au carnage. Quelle mêlée lancée avec violence, les brouettes à voiles avaient enfoncé les premiers rangs et traversaient le régiment de part en part. Nos amis debout sur la brouette combattaient, à coups de hache, les sabres, les piques, et les lances à six pointes des braves tigres. Ils n'avaient qu'à suivre le sillon que Farandoul et Mandibul traçaient dans les rangs chinois; le conducteur de Mandibul, saisi par les piques recourbées, était tombé au pouvoir des tigres, mais l'ourscol avait pu le recueillir et le jeter sur sa brouette à peu près sauf.

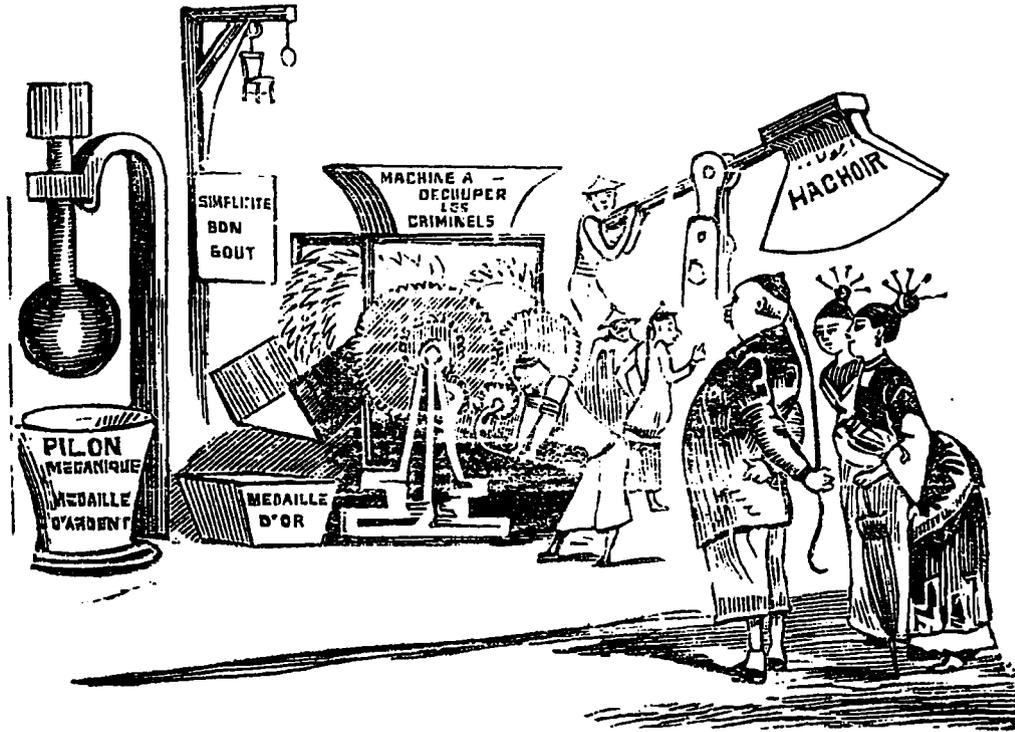
Le mandarin du cinquième point cardinal voyant les choses tourner mal pour les tigres de guerre fit sonner le ralliement et lança à la rescousse les braves de la ligne pour essayer de la fusillade en flanc et par derrière.

Planter les piques en terre, charger, amorcer, appuyer les arquebuses, allumer la mèche, souffler et faire tourner le rouet, tout cela fut pour les braves de la ligne l'affaire du moment qui dura sept minutes!

— Feu! feu! cria le mandarin en agitant ses sabres.

Trop tard! les brouettes étaient hors de portée, une balle perdue vint seule frapper le dernier conducteur dans le bouclier qui protégeait son dos.

Le passage était forcé! l'armée chinoise en arrière continuait d'agiter ses boucliers et de battre ses tambours; les braves de la ligne exécutaient encore quelques décharges sur la route et les tigres de guerre pa-



CONCOURS DE BOURREAUX.—EXPOSITION DES PROJETS. (Voir Feuilleton)

saient leurs blessures. Le mandarin du cinquième point cardinal considérant qu'après tout il était resté maître du champ de bataille se hâta d'expédier une dépêche triomphante à Peking.

Comment les marins cassèrent par imprudence la tour de porcelaine de Nanking Concours régional de bourreaux. Le supplice des quatre-vingt-dix-huit mille morceaux! Les caugues des condamnés.

La nouvelle de l'extermination des barbares par le mandarin du cinquième point cardinal ayant circulé en Chine, le voyage de nos amis ne fut plus troublé par aucun incident. Ils descendirent tranquillement les rives du fleuve Bleu sur la piste de l'éléphant blanc, bien facile à suivre, car les pirates croyant, comme tout le

monde, les marins exterminés par les tigres de guerre, ne se gênaient plus maintenant. Le pays possédait des chevaux, mais comme les brouettes à voiles avaient fait leurs preuves, on préféra continuer la route sur ce genre de véhicule tant que le vent ne tournerait pas.

On gagnait du terrain sur les voiles de l'éléphant. Ils n'avaient plus que cinq jours d'avance sur les braves marins, encore quelques jours de fatigue et le bat était atteint!

— Où vont-ils? se demandait Farandoul. Aux grands temples de Nankin sans nul doute pour vendre aux bonzes cet éléphant qui leur a déjà tant rapporté.—Tâchons de les rattraper avant.

Et toujours voguant en brouettes à voiles, nos amis après cinquante-cinq jours de course arrivèrent à quelques lieues de Nankin, avec quel-

ques heures seulement de retard sur les pirates—Mais, au dernier moment, comme il n'était plus besoin que d'un effort pour toucher au but, le vent sauta brusquement sud-sud-ouest.

En moins d'un quart-d'heure le compte des conducteurs de brouettes fut réglé et tous nos amis, pourvus de bons chevaux, purent continuer la route.—Le soir venait. La cavalcade lancée à toute bride dévora le chemin; l'ardeur fiévreuse qui animait tout le monde fut communiquée aux chevaux par des coups d'éperons percutés. Cette course haletante durait depuis deux heures quand tout à coup Farandoul poussa un grand cri.

A moins de cinq cents mètres en avant une masse confuse d'hommes et de chevaux se distinguait à la clarté des premiers rayons de la lune. Cette troupe paraissait arrêtée sur les bords

du fleuve. Farandoul fit signe à ses amis de s'arrêter, les cacha dans un pli de terrain et partit à pied à la découverte, avec l'interprète siamois seulement.

Leur absence fut de courte durée. Cette troupe était bien celle des pirates; cachés dans les hautes herbes ils avaient pu s'approcher assez près des bandits, pour entendre leur conversation.

Vainement nos amis s'efforcèrent de percer l'obscurité pour distinguer parmi les caueux et les tentes l'éléphant tant cherché; vainement ils firent le tour du bouquet d'arbres abritant les pirates, l'éléphant blanc n'était pas là.

La conversation de deux escogriffes leur apprit la raison de cette absence. Déjà les bandits avaient conclu un marché, l'éléphant venait d'être acheté par les bouzes d'une grande pagode de la rive opposée du fleuve Bleu, et une jonque de la bouzerie était venue en grande cérémonie chercher l'animal sacré, ainsi que le chef des pirates pressé de toucher le prix de la vente.

En effet, Farandoul et l'interprète aperçurent encore les grandes voiles de la jonque à un quart de lieue sur le fleuve. Sans perdre une minute, ils revinrent à l'endroit où les marins les attendaient.—Le plan de Farandoul était simple, il fallait gagner la rive sans être vus, s'emparer de quelques barques et suivre la jonque.

Le fleuve Bleu dans les environs de Nankin n'a pas moins de sept ou huit kilomètres de largeur; sur les deux rives, semées de villes et villages très rapprochés, s'élevaient aussi de nombreuses et riches bouzeries. C'était vers l'une des bouzeries de la rive droite que voguait la jonque de l'éléphant blanc. L'important était de savoir immédiatement laquelle, pour retrouver l'animal sacré dans la nuit même, sans laisser aux pirates le temps de recommencer leur manœuvre de Kifir.

Trois grands bateaux découverts dans une petite baie reçurent tous les marins, on mit le cap sur la direction prise par la jonque et bientôt on eut la joie de l'apercevoir. Déjà elle avait parcouru les trois quarts de la traversée, il fallait se hâter!

Une superbe pagode flanquée d'au moins deux ou trois à quinze étages se élevait sur la rive droite, c'était le but du voyage. Les marins vi-

Le Canard

MONTREAL, 1er DEC 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne.

Mons. A. H. Gervais, de Haverrhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & Cie., Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 375.

A NOS ANCIENS ABONNÉS

La nouvelle disposition concernant le prix de l'abonnement au CANARD ne s'applique pas aux anciens abonnés.

Nous expédions cette semaine tous les comptes à nos abonnés retardataires, et ceux qui ne paieront pas subitاً seront impitoyablement poursuivis.

CAUSERIE

Un évènement extraordinaire, et dont on se souviendra longtemps, s'est passé cette semaine et vous en voudriez certainement, chers lecteurs, si j'oubliais de vous en parler.

Les bons hommes qui sont censés nous représenter au Conseil de Ville se sont enliu décidés à faire réparer les escaliers du Champ de Mars.

Quand je dis réparer, c'est peut-être un peu exagéré, car ils se sont contentés de faire poser par-ci par-là quelques mauvais bouts de mauvaises planches; mais cela c'est toujours quelque chose et il faut tenir compte à nos dignes échevins de leur bonne volonté.

Ils ont dû dans cette circonstance dépenser une dizaine de piastres et c'est une somme énorme, si l'on songe que c'était pour une amélioration presque indispensable.

Si s'était agi de faire une réception à un petit marquis de Loras que nous avons hébergé et nourri pendant cinq ans et qui une fois rendu en Angletterre n'a rien de mieux à faire que de tourner les Canadiens français en ridicule, nos échevins auraient dépensé trois cents piastres sans sourcilier; mais pour réparer des escaliers, pour empêcher les citoyens de se tordre le cou, c'est bien assez de dix piastres.

Quoiqu'il en soit, ces escaliers sont devenus presque praticables et avec un peu de prudence et d'attention on peut s'y risquer sans courir de trop grands dangers.

Aussi nous ne laisserons pas passer cette occasion sans remercier nos conseillers du généreux mouvement auquel ils ont cédé. Espérons que ce n'est pas le dernier.

J'ai connu autrefois dans une petite ville des Etats Unis un jeune homme tellement prétentieux qu'il en devenait ridicule.

Les étudiants de l'endroit s'étaient ligués contre lui; ils ne le laissaient jamais échapper une occasion de le mystifier, et le pauvre Anatole avait quelquefois de fort mauvais quarts d'heure à passer.

Il me souvient encore d'un tour que lui firent un jour ces fameux étudiants et qui brisa à jamais sa carrière littéraire; je vais vous le raconter.

Anatole se croyait appelé à un brillant avenir littéraire et il travaillait sans relâche; deux rames de papier lui duraient à peine une semaine. En quelques mois il avait écrit deux essais sur les poètes de l'antiquité, un

long poème épique, et deux romans des plus émouvants. Il s'était même essayé dans le genre dramatique et avait donné le jour à un mélodrame en sept actes et vingt huit tableaux, bien supérieur au "Cada vengé" de mon ami J. L. A. et presque aussi fort que "L'apineau."

Bientôt cependant il s'aperçut que le monde au milieu duquel il vivait n'était pas en état de le comprendre et que toutes ses œuvres de génie ne lui rapportaient rien.

Il eut peur de la misère et se décida à entrer dans le journalisme, se promettant de consacrer ses soirées à se faire une réputation qui ferait passer son nom à la postérité.

Un jour donc il se présenta au bureau du journal de l'endroit et demanda tout simplement la place de rédacteur en chef.

Le rédacteur croyant avoir affaire à un fou se mit à l'examiner attentivement. "Mais, monsieur, dit Anatole avec feu, j'ai beaucoup de talent; Je viens à peine de quitter le collège et j'ai déjà écrit deux romans, un drame, un poème épique, deux essais..."

"Très bien, très bien, monsieur, fit le journaliste effrayé, je pourrai peut-être vous donner quelque chose à faire dans le journal." Comment? quelque chose? fit Anatole.

"Mais oui, monsieur, nous vous chargerons de faire les rapports des enquêtes du coroner, des exécutions; vous assisterez aux lectures scientifiques qui se donnent quelquefois dans notre ville et vous ferez des comptes-rendus."

Anatole en eut assez, il n'en demanda pas davantage et s'empressa de déguerpir.

Le lendemain il alla rendre visite à un de ses oncles; il lui exposa la situation dans laquelle il se trouvait et fut tellement éloquent qu'il obtint vite le bonhomme, et deux semaines plus tard, l'heureux Anatole était à la tête du "Trésor des familles" petite revue hebdomadaire que son oncle lui avait achetée, et il allait enfin pouvoir se faire imprimer.

Mais hélas! l'homme propose et... les étudiants disposent. En face des bureaux de rédaction du "Trésor des familles" et dans la même maison se trouvait une chambre occupée par de jeunes aspirants à la noble profession d'avocat.

Un beau matin, Anatole arrivait à son bureau et se disposait à y entrer quand un étudiant l'arrêta et lui dit qu'un monsieur bien connu l'attendait pour lui demander raison d'un article qui avait paru dans le journal et par lequel il se trouvait insulté.

Le nouveau rédacteur n'était pas très brave. Il monta sur une chaise et en regardant par le vitrail qui se trouvait au-dessus de la porte il aperçut assis dans son fauteuil et lui tournant le dos, un homme de taille colossale et revêtu d'une chemise bleue. Il eut peur.

"Y a-t-il longtemps que cet homme m'attend? demanda-t-il." "Il y a à peu près deux heures répondit l'étudiant. J'ai essayé de vous en débarrasser, mais cela m'a été tout-à fait impossible. Il m'a dit qu'il vous attendrait toute la journée s'il le fallait."

Anatole remonta sur la chaise et examina de nouveau l'intrus. C'était un homme de six pieds, fortement bâti et qui ne devait pas être commode une fois fâché.

Le pauvre journaliste descendit de son poste d'observation et demanda aux étudiants la permission de demeurer dans leur chambre; ce qui lui fut généreusement accordé.

Les heures s'écoulaient cependant et l'incommode visiteur ne bougeait pas.

"Etes-vous bien sûrs que cet homme n'est pas venu dans un autre but? demanda le timide Anatole. Il est peut-être venu pour prendre des actions dans le journal."

"Il nous a dit, répondit un étudiant, qu'il voulait vous rouler et vous manger les oreilles."

"C'est peut-être un cultivateur qui vient m'indiquer un moyen économique de nourrir les vaches pendant l'hiver."

"Oh! non, il avait l'air trop furieux pour cela." "Il faut pourtant que j'entre à mon bureau. Le journal s'imprime aujourd'hui et j'ai toutes mes preuves à corriger. Il faut que j'entre."

"Pourquoi n'entrez-vous pas? Avez-vous peur?" "Oh! non, mais ces scènes sont toujours désagréables et je tiens à les éviter."

Il remonta encore une fois sur la chaise, examina de nouveau son visiteur et ne put se décider à entrer.

"Si cet animal pouvait seulement sortir une minute, dit-il, j'entrerais dans mon bureau, j'en ferraierais la porte à clef, et tout irait bien."

"C'est vrai, répondirent les étudiants mais cet homme vous attendrait dans la rue et vous forcera à passer la nuit ici."

"Vous avez raison. Diable! diable! que faire?... Oh! une idée!" "Quoi donc?" "Je vais le faire arrêter!"

Sur ce, le pauvre Anatole courut au bureau de police, se munit du précieux mandat d'arrestation et revint immédiatement avec deux gros agents.

"Regardez le, leur dit-il en baissant la voix." Les agents de police montèrent sur la chaise et jetèrent un coup d'oeil dans l'appartement. Puis ouvrant vivement la porte, ils se précipitèrent sur le feu touil éditorial afin de prendre leur homme par surprise.

Le choc fut tellement violent que tout roula sur le plancher. La chaise, les agents de police, le rédacteur, le colosse intrus, tout se confondit dans un épais nuage de poussière. Quand ce nuage fut dissipé on aperçut le pauvre Anatole couvert d'honneur des pieds à la tête et portant à la figure plusieurs contusions, mais on avait bien autre chose à faire. On se précipita sur le misérable qui était la cause de tout ce fracas. Il était tombé la face contre terre et ne bougeait pas.

Pour plus de sûreté cependant et pour pouvoir le prendre plus facilement on crut devoir lui asséner plusieurs coups de bâton. Il continuait à ne rien dire et à ne pas bouger.

"Je crois qu'on peut maintenant le mettre à la porte dit alors le brave Anatole."

Les deux constables saisirent le misérable intrus en dessous des bras, Anatole le prit par les jambes et ne s'étant nullement averti, ils imprimèrent à l'individu une violente secousse en tirant chacun de leur côté. Horreur! le corps se brisa en deux, les deux hommes de police piquèrent une tête dans l'escalier et Anatole passant par la fenêtre alla s'échouer sur une pile de planches qui se trouvait au dehors.

Voici maintenant l'explication de ce phénomène. Les malins étudiants avaient pris une chemise et un pantalon qu'ils avaient habilement bourrés. Ils avaient placé ce mannequin sur le fauteuil, lui avaient mis des chaussures et un chapeau, et la chose avait été tellement bien réussie que le pauvre Anatole, comme on l'a vu, était en plein tombé dans le panneau.

Inutile de dire qu'Anatole en a longtemps voulu à ces infâmes étudiants. Quoiqu'il en soit cette aventure le guérit radicalement de sa manie d'écrire, et il tint aujourd'hui ses livres dans une fabrique de caoutchouc.

Mot de la fin. C'est à la cour de Circuit que j'ai ramassé cette semaine mon mot de la fin.

Une personne poursuivait un photographe en recouvrement d'une certaine somme qu'elle lui avait payée pour une photographie que celui-ci lui avait faite. Elle prétendait que la photographie n'était pas ressemblante du tout, et que le défendeur n'avait pas le droit de se faire payer.

On était à l'enquête. L'avocat de la demanderesse interrogeait les témoins, et au cours de ses interrogatoires, il posa tout-à coup la question suivante: "Dites-moi, témoins; croyez-vous qu'une personne qui n'aurait pas connu la demanderesse, aurait pu la reconnaître sur la photographie produite en cette cause?"

La réponse du témoin se perdit dans l'éclat de rire homérique qui accueillit cette question pour le moins saugrenue. Le savant juge lui-même fut obligé de mettre son nez dans son mouchoir.

Correspondance

Un indiscret nous a communiqué la lettre suivante que nous recommandons à tous les amoureux d'une manière spéciale.

St P.....

Cher bien aimé.

Lorsque je suis loing de vous je trouve toujours une facilité pour te faire parvenir quelques mots pour te faire connaître l'amour et l'amour que j'ai pour toi.

Malgré que tu n'as pas répondu à ma lettre que tu fais donner par V. mais j'espère que tu répondras à celle là si tu m'asime j'ai hâte de te voir car je bien des choses à te dire.

Où Cher B. tu ne peut pas te faire une idée combien que je t'aime car si tu m'aimais seulement la moitié que je t'aime je pourrais me sentir heureuse de devenir digue de ton affection c'est-à-dire ton épouse tant qu'a moi mais ses à toi de décider d'un sort de ma vie si tu me trouves assez d'une bonne position pour toi.

répondras à ma lettre et tu me le diras si tu m'aim ne par ce qu'il y a un gargon qui m'a demandé pour venir me voir et j' lui ai dit que je pouvais pas lui donner de réponse certaine son avoir oucuque jours pour me décider mais ce n'était pas de ses de toi que je voudrait savoir si tu m'aimme tant qu'a moi je t'le dit l'autre fois que je t'aimerais toujours excuse mon écriture je termine en te présentant de mais plus chers amitiés et on t'embrassant de tout mon coeur celle qui t'aime tendrement et qui t'aimera toujours.

ELIZA.

Cher bien aimé si ton coeur aime mon coeur comme mon coeur aime ton coeur nos deux coeurs réunis ensemble ne feront qu'un seul et même coeur et quel beaux jours pour deux jeunes personnes que celui où on se réunit pour toujours reçoit un baiser de tout mon coeur.

bonsoir bonsoir

Mlle Tata a exprimé le désir d'avoir un groom, et sa concierge lui présente un gosse de neuf ou dix ans.

—Quel est ton nom, mon petit homme? interroge l'horizontale avec bienveillance. —Alphonse.

Tata lève les yeux au ciel et murmure ces mots d'une voix mélancolique: —Si jeune... et déjà s'appeler Alphonse!

Quelqu'un disait à un homme de la campagne qui venait d'enterrer son mari: —Comment, il est mort sans secours. Il n'y avait pas là un médecin? —Ma foi! non, monsieur; chez nous, nous mourons nous-mêmes.

rent tout à coup des signaux s'échappant de la jonque et la pagode; toute la rive parut en joie, des fusées éclatèrent en l'air, et l'on vit accourir au loin des centaines de lanternes.

Les marins, harassés, abordèrent enfin non loin de la pagode, ce fut juste à temps pour voir l'éléphant blanc faire processionnellement la tour des bâtiments aux sons d'une musique aussi peu harmonieuse et aussi sacrée que possible; après des stations devant tous les coins de la bonzerie, l'éléphant toujours avec le même cérémonial fut conduit dans la grande tour et enfermé soigneusement.

Puis la foule s'écoula et la pagode reentra peu à peu dans le silence.

Les marins cachés sur un petit monticule dominant la bonzerie n'avaient pas perdu un détail de la scène.

Vers deux heures du matin, quand toutes les illuminations furent éteintes, quand l'obscurité parut assez profonde à l'arandoul, les marins sortirent un à un de leur cachette et se glissèrent avec des précautions infinies jusqu'aux murs de la pagode.

Il y eut un fossé à franchir, une haute muraille à escalader, cela fut bientôt fait; aussitôt descendus dans l'enceinte sacrée, les marins ouvrirent une porte pour préparer leur retraite.

Un observateur placé aux fenêtres de la tour eût alors pu voir dans les grandes herbes se dérouler deux longs serpents noirs, l'un à droite et l'autre à gauche.

A gauche c'était Farandoul et ses hommes qui rampaient vers la tour! qu'était-ce le serpent de droite?

Les hommes qui le composaient s'arrêtaient tout à coup brusquement, ils avaient aperçu Farandoul et ses marins;—ceux-ci tranquilisés par le silence de la pagode n'avaient rien vu.

Arrivés près de la porte, cachés à tous les regards par l'ombre de la tour, ils se levèrent d'un même mouvement, ils avaient avec eux une longue pièce de bois, une poutre ramassée dans les fusées, ils la soulevèrent avec ensemble, la brandirent comme un bélier et se lancèrent sur la porte cadenassée par les bonzes.

L'effraction de la porte devait, il est vrai, réveiller le couvent, mais une fois en possession de l'éléphant, les marins comptaient gagner rapidement la campagne.

Les hommes du deuxième serpent, à la vue des préparatifs, s'étaient vivement jetés en arrière et se tenaient cachés sous un des pavillons de la pagode.

L'instant était solennel. —Une... deux... trois! dit Farandoul d'une voix claire.

Au mot trois, la poutre balançée par trente-six bras frappa violemment sur la porte, un craquement terrible se fit entendre, la porte ébranlée gémit sur ses gonds.

—Une... deux... trois!

La poutre revint avec une force effroyable, enfonça presque un des panneaux et démonta un gond. Une grande rumeur s'entendait dans le couvent, des lanternes couraient... il fallait finir vite.

—Allons! dit Farandoul, un dernier coup! une... deux... trois!... Cette fois il sembla qu'une secousse de tremblement de terre venait de braver le sol, un craquement semblable au déchirement d'une montagne retentit, accompagné des sifflements de l'air, la tour entière, avec ses balcons, ses toits ventrus, ses dragons en gouttières, ses colonnettes, avec ses quinze étages d'édifices, s'éroulait tout d'une pièce sur dos de ses envahisseurs et sur l'éléphant sacré!!!

(A continuer.)

Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois d'octobre. Prix 25 cents.

COUACS

Mlle Tata, regardant le baron de Coquardeau, de son air le plus languoureux :

— C'est égal, si on m'avait dit, il y a huit jours, que je pourrais devenir folle d'un vieux singe comme ça, non, je ne l'aurais jamais cru !

Un ori s'élève du monde entier, poussé par toutes les mères qui disent : Nos filles sont faibles, languissantes, sans force, et la moindre chose les met hors d'haleine et les épuise. Que pourrions-nous bien faire pour elles ? La réponse est simple et grosse d'espérances. L'usage des Amers de Houblon pendant un temps variant entre une et quatre semaines rendra la santé à vos filles ; leur teint se chargera de roses et elles deviendront gaies et pleines de vigueur.

Les Parisiens, disait un Gascon ne sauraient aimer ce qu'ils estiment plus qu'eux-mêmes. De là vient qu'ils ne nous aiment pas plus qu'il ne faut. Heureusement pour nous, les Parisiennes ne suivent pas la règle.

Mr Pamphile Lemay est à écrire un roman plein d'actualité. Ce sera un épisode de l'affaire Sougraine qui vient de se dérouler devant nos tribunaux.

L'ouvrage sera mis en vente au prochain terme de la cour criminelle à Québec, alors que doit recommencer le procès de Sougraine. Il formera un volume d'au moins 300 pages et se vendra une piastre.

Da Sphinx :
Le poète K. Ramel est d'une fatuité outrecuidante. Écroulé sur une chaise longue, il disait hier en bâillant à un ami :
— Tu me croiras si tu veux, mon cher, oh bien ! aujourd'hui, je n'ai pu composer le moindre petit chef-d'œuvre.

Un magnétiseur comparaisait en cour d'assises.
— C'est le moment de vous montrer, lui dit son avocat ; tenez d'endormir les gendarmes.
Et il ajoute avec force.
— Moi, je me charge des juges !

Le CANARD vient de prendre ses quartiers d'hiver et il invite cordialement tous ses amis et tous les amateurs de chasse en général à venir lui faire une visite de temps en temps, à l'Hôtel Notre-Dame Ouest tenu par M. Jos. B. Giguère au No. 412 de la St. Joseph.

Où trouvera à cet établissement une très jolie salle de billard et nous croyons inutile d'ajouter que M. Giguère tient toujours d'excellents cigares, des vins et des liqueurs de choix.

— L'oupa !
— Que veux-tu enfant tannant ?
— Je t'entends toujours parler du cabinet Mousseau.
Qu'est-ce que c'est qu'un cabinet ?
— Regarde dans le dictionnaire et tu verras le mot "Cabinet" Réunion de ministres où l'on va se soulager le ventre et où l'on met les vieux papiers !

À l'assemblée des brûleurs de pétrole tenue dimanche dernier au Marché St Jacques pour protester contre le prix excessif du gaz d'éclairage, les journaux ont estimé différemment le nombre des personnes présentes.
Le Herald, la Minerve, et La Gazette, ont prétendu que la réunion était composée tout au plus de 200 à 300 personnes. L'Étendard dit qu'il y en avait deux ou trois mille. Il y a exagération ou mensonge quelque part.
La vérité doit sans doute se trouver dans les colonnes du saint journal de la rue St Jacques.



MOYEN SUGGÉRÉ PAR LE CANARD POUR TRAVERSER LES RUES DE MONTRÉAL

T. est commode....., surtout, pour les dames. Nos sympathiques échevins ont fait confectionner, nous dit-on, plusieurs centaines de ces utiles instruments, qu'ils mettent généreusement à la disposition du public. Pour s'en procurer, on n'aura qu'à s'adresser à M. Michel Laurent, à l'Hôtel-de-Ville, entre trois et quatre heures de l'après-midi, tous les jours de la semaine.

C'EST ASSEZ.

Allegro.

Nous al-lons chan-ger d'mi-nis-tèr' Puisque l'an-cien n'a su rien fai-re, C'est as-sez,
En voy-ant le chef hors d'ha-lein' Cha-cun se dit : quel-le ha-lei-ne Cé-ta-cé.
Le gros moussé haut quitte la barque et le no-vi-ce qui s'em-barque C'est Tassé. Tail-lou ou

Ross, l'public s'en fiche ; Il di-ra s'il voit qu'on le tri-che : C'est as-sez !
Nous allons changer d'ministère,
Puisque l'ancien n'a su rien faire.
C'est assez
En voyant le chef hors d'haleine !
Chacun se dit quelle baléine
C'est ça
Le gros moussé haut quitte la barque
Et le novice qui s'embarque
C'est Tassé.
Tail-lou ou Ross, l'public s'en fiche :
Il dira, s'il voit qu'on le triche,
C'est assez.
Comm' j'aime autant l'fourgon qu'la pelie
J'leur décoche un soi qui s'appelle
C'est assez.
Les grands discours, qu'est-o' que ça prouve ?
Tout le monde en fait ; l'électeur trouve
Qu'est assez.
Pour qu'ils soient bons à quelque chose
Il faut en diminuer la dose
C'est assez.
Des vers, c'est bien moins prosaïque
Au diable soit la politique !
C'est assez.
Lor-qu'un individu vous cogne
Vous dites, s'il a rude pugno,
C'est assez
Mais si vot' poing le tranquillise
Vous l'tapez jusqu'à ce qu'il dise :
C'est assez
Le mari de la dépendière
Lui dit : Tu me parais trop fière
C'est assez.
Alors la femm' pleure, sanglote
Et s'dit : J'n'aim'rai plus ce despote,
C'est assez.
Quand les montards font l'diable à quatre
Le papa dit : J'm'en vas vous battre
C'est assez
Quand sa moitié fait la mégère
L'époux dit : Tu t'airas, j'espère
C'est assez.
D'un mormon la tribu fourmille
Il dit en regardant sa famille :
C'est assez
Et notre canadien lui-même
Dit en voyant venir son vingtième
C'est assez.
A chaque pas faussant sa route
Le pochard veut prendre sa goutte
C'est assez
Le dispensateur des p'tits verres
Lui dit roulant des yeux sévères
C'est assez
Va t'en ailleurs vilain ivrogne
Promener ta hideuse trogne
C'est assez.
Tes pareils n'sont pas présentables
Nous n'saoulons qu'des gens respectables
C'est assez.
Depuis longtemps dans les gazettes
On nous débite des sornettes
C'est assez
En a-t-on fait des savonnages
Pour blanchir d'obscurs personnages
C'est assez
Dans les salons, on beugle, on orie
J'attends. Rendez moi ma patrie.
C'est assez
On chante trop, faut que j'termine
Moi même avant qu'on m'extermine
C'est assez.

La Consomption Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxmons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

Ce pauvre M. Mousseau ! après tant de trouble qu'il s'est donné dans le comté de Jacques-Cartier, ne tient pas encore officiellement son mandat de député.

Sa nomination n'a pas encore paru dans la Gazette Officielle. Pourquoi cela ?

Est-ce qu'il craindrait par hasard de voir contester son élection par Descarries du moment qu'il serait gazetté ?

Est-ce que l'annonce de son élection a été livrée aux imprimeurs pendant que le metteur en pages était en ribotte ?

Mystère et souliers de bleu !

LONE JACK, MO. 14 SEPT 1879

J'ai pris des Amers de Houblon pour ma maladie de foie et pour la fièvre malarial et j'en ai éprouvé beaucoup de bien.

Les sont supérieurs à tout autre remède.

P. M. BARNES

A l'Etoile d'Or
685 rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christophe et Saint-André.

La maison Monat & Co., déjà avantageusement connue du public acheteur par la variété, le bon goût et le bas prix de ses marchandises, a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques que son assortiment de nouveautés pour l'automne est au grand complet.

Elle attire spécialement l'attention des acheteurs sur les *Deux Grands Départements* qui ont justement fait sa renommée : celui des *Modes*, et celui des *Étoffes pour Dames*. Aussi la foule des personnes qui se pressent tous les jours aux abords de de ses vitrines ne se lassent pas d'admirer l'élégance, le bon goût et les formes gracieuses de leurs *Chapeaux* et *Coffures pour Dames* et *Donnettes* ; aussi bien que la richesse de leurs *Plumes*, les nuances si variées de leurs *Rouleurs* et de leurs *Garantures* et la beauté de leurs *Manches*, *Ornements*, etc., etc.

Les Dames seront toujours certaines de trouver des *Modistes* très habiles, qui les recevront avec courtoisie et exécuteront leurs commandes avec toute l'attention et la diligence possible. Une visite est respectueusement sollicitée.

M. Monat & V. Bergeron.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des États-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la maille (franc de port), un échantillon, et les conditions.
Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au
Dr. VALOIS, Dentiste,
760 rue Ste. Catherine
MONTREAL

NICHELI U RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice,

—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Haricots, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.
Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIETAIRE.

CHEMISES, CHEMISES !

Chez I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 Rue St. Joseph.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DU PAYS

Chemises pour Hommes 26 à 30c ; 1.000 doz. Corps et Caleçons 30, 35, 39c.

Collets en guillaume de couleur, 2 pour 5 cts, meilleur marché que les collets de papier.

UN LOT DE CRAVATES dans un panier 7½c.

UN LOT DE CHAUSSETTES POUR HOMMES TOUT LAINE dans un panier 17½c.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

COUACS

—Au moment où Thérèse chantait de nouveau les exploits de la *Femme à barbe*, une de ces dames à moustaches et à favoris, nommée Aune Kattouff, vint d'être assassinée à Sheffield, partie des rasoirs.

En procédant à l'autopsie du cadavre, on a découvert que la femme à barbe était tout bonnement un homme.

Nous ne demandons pas l'autopsie de tous les phénomènes similaires qui s'exhibent dans les foires, mais si on leur faisait subir un léger examen, on constaterait peut être que plus d'un de ces phénomènes appartient aux sexes qui forment les sapeurs.

On disait à une fort belle fille de Montpellier, qu'elle devait souhaiter de voir plutôt son amant mort, qu'invalide. Non pas, s'il vous plaît, reprit-elle brusquement. S'il vivait, et qu'il me quittât un jour, il pourrait revenir l'autre. Et s'il était mort, point de retour. *Qu'il vive. J'ai pour des morts.*

La boue de la rue Craig a deux inconvénients, elle produit des taches blanches sur les bas noirs et des taches noires sur les bas blancs.

Caprices Poétiques

PAR

REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX : \$1.00

En vente aux bureaux du Canard.

Perte et Gain

Chapitre I

Je fus pris de la fièvre bilieuse il y a un an. Mon médecin me déclara guéri, mais quelques jours après, la maladie m'enveloppait de nouveau. Je souffrais de terribles douleurs dans le dos et dans les côtes, et je devins si mal que je ne pouvais plus me remuer.

Je diminuai ! De 228 lbs à 120 ! Je m'étais fait soigner pour le foie, mais je n'avais éprouvé aucun soulagement. Je ne m'attendais pas à vivre plus de trois mois.

Je commençai à prendre des Amers de Houbion. Immédiatement mon appétit revint, mes douleurs me quittèrent et tout mon système sembla se renouveler comme par magie. Maintenant que j'en ai pris quelques bouteilles, non seulement je suis sain et vigoureux, mais je pèse plus que je n'ai jamais pesé. C'est aux Amers de Houbion que je dois la vie.

Dublin, 6 juin 1881.

R. Fitzpatrick.

COMMENT DEVENIR MALADE. — Exposez-vous le jour et la nuit ; mangez trop sans prendre d'exercice ; travaillez beaucoup sans prendre de repos ; faites-vous soigner sans cesse ; prenez toutes les viles drogues qu'on annonce dans tous les journaux, et alors vous désirerez savoir et qu'il vous faut faire pour devenir bien. O vous ! repousser ces quatre mots : Prenez des Amers de Houbion.

Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailliable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

— L A —

MUSIQUE POPULAIRE

— C O L L E C T I O N —

ROMANCES, CHANSONS, CHANSONNETTES ET EXTRAITS D'OPÉRAS

Publiés avec accompagnement de piano

Prix de chaque morceau : 10 cts

EN VENTE PARTOUT

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1. Rose, souviens-toi ! (2me édition) | 14. L'Adieu |
| 2. Le Régiment de Sambre-et-Meuse | 15. Saint Antoine de Padoue |
| 3. J'ignore son nom | 16. Thomas et moi |
| 4. Le Bonheur et l'amour | 17. Fleurs et Pleurs |
| 5. Rose, ne parle pas | 18. Oh ! la ! la ! |
| 6. Le Désir | 19. Les Rameaux |
| 7. La Ferme de Beauvoir | 20. Sérénade |
| 8. Vir de bord | 21. L'Echo |
| 9. C'est toi ! (Valse chantée) | 22. Chanson de l'Orang-Outang |
| 10. Le Chemin des Amoureux }
The Lovers' Walk } | 23. Suzanne est aujourd'hui ma femme |
| 11. Mon ami Bernique | 24. Vivre loin de ses amours |
| 12. Souvenirs du Jeune Age, (6me édition) | 25. Quand il cherche dans sa cervelle |
| 13. Pas ça | 26. Bonsoir, maman ! |

A. FILIATREULT & Cie

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boite, 325

MONTREAL